Am 1° 2°

n.° 3804 Recueil

R De quelques observations chirurgicales

chirurgien ordinaire de la Reine Dauphine

Il ny a pas bien longtemps encor ou la grande chirurgie faisoit mon objet principal je médommoi aux maladies qui en dependent; parmi un nombre de malades alors confiés a mes soins, soit dans les hopitaux, ou dans les villes, je choisy les cas qui me parurent les moins ordinaires, et dont les observations deposées dans le sein de cette academie me rendissent par la le fruit de mon travail qu'elle y avoient couté

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

L'academie a pû juger de mon exactitude, par les observations que j'ai eu l'honneur de lui communiquer, lorsque j'embrassois toute la chirurgie en merveille, depuis lors plus adonné aux maladies des yeux (l'objet bien propre pour occuper utilement un seul homme) j'ai mis mon attention principale a faire des recherches nouvelles sur ce point de la chirurgie, et travaillant a mes frais une route, et plus sure, et plus utile, presente son

ARC 42 n° 38

mes foibles soins un relat nouveau a la partie qui
manque. un objet aussi interessant n'auroit pu me
permettre de m'abandonner jusqu'aujourd'hui a
l'attention soutenue qu'exige un choix d'observations
dignes d'occuper utilement cette illustre compagnie.
Il est avant d'en venir a celles de libert[é] de raisonnement
je vais en faire une de mes observations principales

Celle que j'ose presenter aujourd'hui n'est qu'une
suite d'observations purement chirurgicales que
j'ai eu soin de depouiller de tout systême,
explications imaginaires, nouriture offert peu solide
pour des esprits que la verité seule attire. et pour epargner une recherche
inutile, mais penible, j'ai pris la soin de ranger
ces observations suivant leurs dattes, et selon les
matieres, le nombre m'en dispense. j'ose supplier
l'academie de les recevoir ainsi peu a peu, comme
le fruit de mon travail, pendant un nombre
d'années, ce soin dont je me charge n'est point
un don que je lui doit, c'est plutot une dette dont sa
magnificence m'a fait d'autant plus de plaisir qu'elle lui sert,
(si j'ose le dire) le temoignage du soin que j'ai pris de
meriter ses bontés, et l'engagement de ma reconnoissance

Premiére observation sur Le traitement d'un abcez phlegmoneux

Le nommé pierre mattey garçon boulanger âgé de 18 ans avoit eû Le 5e. aoust 1724. une tumeur phlegmoneuse a la partie moyenne, et posterieure de la fesse gauche, qui n'ayant pu Lever soudre (sans doute) Le terminer par suppuration, l'abcez étoit fort considerable, et étendu, suivant Le rapport du malade, et de ceux qui l'avoient vû ouvrir, Lorsque ne l'étois moy même, n'ayant été appellé que Le 9e. 7bre. 1725. en sorte la chirurgien qui en avoit eû soin mit en usage toutes les reserves de l'art, pour guerir ce malade, il ne fut pas possible de pouvoir tarir la source de la suppuration, qui étoit tous les jours d'autant plus abondante qu'on fut obligé de faire plusieurs contre ouvertures pour donner issuë a la matiére qui se portoit tantôt d'un côté, et tantôt de l'autre, en sorte que l'on fit a divers reprises six incisions, par les quelles on injectoit des eaux vulneraires a chaque pansement, et dont il sortoit une grande abondance de pus, ce qui avoit si fort affoibli le malade, qu'il étoit tombé dans une espéce de mort apparente, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

4 une fièvre lente le minoit entièrement, et
cet infortuné desespoit déjà de sa guerison me
fit appeller pour sçavoir mon avis, voicy dans quel
état je le trouvai lorsque je fus rendu chés lui
ce malade couché dans son lit sur le coté gauche,
(car il ne pouvoit aucunement se tenir sur le côté affecté) avoit les cuisses ployées
presque jusqu'au menton, et n'avoit jamais pû prendre
aucun repos que dans cette situation qu'il disoit lui
etre la plus commode. Lorsque je voulus examiner
la partie malade, a peine j'en pris la cuisse pour
oter l'appareil qui etoit dessus, qu'il jetta un grand
cri en me disant que je lui avois fait beaucoup de
mal; un peu plus patient après, il me permit
de presser a droit, et a gauche, en haut, et en
bas toutes les plaies, desquelles il ne sortit que
quelques gouttes de matiere, ces plaies me
parurent d'ailleurs assés belles, et vermeilles; ainsi
ce bon état apparent, je n'imaginai difficilement
qu'il en sortit jusqu'à une pinte de matiere
a chaque pansement, ainsi qu'on me l'avoit
rapporté, mais après avoir bien diligemment recherché,
je remarquai que cette matiere pouvoit bien se

tomée aussi abondante, dans une partie sur
tout, ou il y a beaucoup de filets graisseux, et dans difficul-
té, je soupçonnai que le lieu qui la cachoit, étoit
l'interstice des muscles, voulant mieux assurer, je
pris la jambe pour l'étendre, malgré la resistance et
les cris du malade, que je fis tenir par un aide
chirurgien, et bientôt montoit alors la mitte a
mon gré, et en tournoyant, lorsque je tenois toute
assujettie, je commençai d'étendre, dans effort toutes fois
violents, la mitte du malade, dont il sortit
l'intestin même de chaque ouverture sur deux de
matière aussi autant de celerité que s'il y eut eu
été poussé par le corps de pistolet le plus fort, j'en
fléchis, et étendis de nouveau cette mitte, et la
tournai en dehors, et en dedans, mais il ne sortit plus
de matière, si ce n'est une espèce de bave, qui sembla
qui étoit restée a l'ouverture plaie

Cette opération fut suivie de matière, facilitée par
l'entortillement de la mitte que j'avois faite me prouva mani-
festement, que je ne m'étois pas trompé, et que cette
matière ne devoit être contenue qu'entre les muscles
psoas, et le quel avoit enflé la flamme s'étoit approché

Leur contre l'autre auoient fermé pour ainsi dire
l'orifice de vaisseaux qui desgoisoient leur suc dans
leur intestin, ou interstice, ce suc ne deuient
icy cependant autre chose que le veritable lait
nourricier dont le malade auoit vn si grand besoin
pour retablir cette même sortie offusée. La maigreur
et la bleue lente qui ont cessé peu de jours apres
l'escoulement de la matière, le prouuent euidament
puis que je n'ai employé d'autre remède pour la faire
qu'vne chose fort simple que voicy

Lors que j'ay reconnu a n'en pas douter que la
matière, estoit epandue, et cachée dans l'interstice
des muscles je ne fis autre chose que d'etendre
la cuisse, et la mettre entre deux bancs, comme
si elle auoit été fracturée, le malade la trouua
fort bien le reste du jour, depuis le matin
jusques midy, et toute la nuit qu'il passa sans
aucune douleur, et fort tranquillement. La
petitte bleue lente, et le degoût s'euanouirent
en fin jour, et l'ayant mis a l'vsage du lait
de chèure pour toute nourriture pendant
vingt jours, et un mois apres le malade fut

Si parfaitement retably qu'il n'estoit plus
connoissable, toutes les plaies furent absolument
bouchées par des cicatrices bonnes, et solides dans l'espace de
vingt jours, le traitement que j'employai pour
guerir premierement, ne fut autre chose qu'une
fois par jour, un peu de baume
ancien, et les autres cinq jours le bol ci-apres,
avec l'emplastre de cicatrice. Le malade a sorti au
bout d'un mois, sans avoir ressenti de la moindre
incommodité, je l'ai meme revu quelque années après,
gros, et gras, jouissant de la meilleure santé du
monde

En Mardi par l'enveloppe, et Blatte de Suisse que
j'avois eu dans la maladie dont je viens de faire
la description, je mis en pratique dans une nouvelle
occasion, la connoissance que j'en avois retiré, et dont
je vais faire le detail

2e. Observation

L'année suivante, Le 8e. janvier 1726. je fus appellé
par Le Sr. Matthieu Jubert Bourgeois de Marseille pour
voir son fils âgé de 4. ans, qu'on croyoit attaqué
d'une retraction de la jambe droite, pour cause de
contusion

la tenoit fi bien retirée en haut, que fon genou
touchoit presque le visage: Sans soubçon de vieille dou
leur il ne pouvoit supporter qu'on tentat a luy sta
dre la jambe, et ceux qui soignoient ce malade
croyant trop sa delicatesse, le laissoient dans cet etat
Le contentant de le frotter seulement auec de la
graisse humaine qu'ilz mandoient bien demander,
(espérant par la de le guerir sans doubte) je voulu voir
par moi meme, si la chose etoit possible, par ce moyen,
et pourquoi je fis mettre ce malade sur un lict
pour luy examiner la cuisse, que j'ay beaucoup de
peine a etendre, mais lorsque je faisois cette ex
tension, je m'apercu que le pli de l'aine se redressoit
un peu, et qu'il se formoit une effusion de tumeur dure
molle d'une orange ou d'une pomme un peu applatie,
cette tumeur disparoissoit lorsque la cuisse se flechissoit,
et pour lors le pli de l'aine reprenoit dans son etat
naturel, je fis etendre, et flechir de nouveau
la cuisse a diverses reprises, et j'ay toujours le même
effet, je portois les deux doigts de la main droite
sur le centre de la tumeur qui se voyoit, et deux
doigts de la main gauche au dessous (la cuisse etant
toujours etendue) qui me firent sentir l'ondulation

d'un fluide quelconque, qui me parut fluctuer. J'allay profondement, et pour juger de l'etendue de la tumeur, je mettois de porté ma main gauche a la partie posterieure de la cuisse, tandis que de la droite je pressois la partie superieure de cette même tumeur, dont je sentois l'ondulation, anterieurement, et posterieurement: l'indolence de cet epostheme, la couleur naturelle que la peau conservoit, me firent juger que cette tumeur devoit etre de la nature des froids, et quelle etoit venue par congestion, d'autant mieux aussi que le malade m'avoit dit n'avoir jamais ressenti la moindre douleur, cependant je ne voulus rien entreprendre sans au préalable avoir preparé le malade par quelques remêdes generaux, j'appliquai aussi sur la tumeur le cataplasme suivant dont je me servois deja en pareille occasion, il est composé de parties egales de deux sucs, de Jusquiame, de Belladone, de Morelle furieuse, de vieille theriaque de vieille Diascordium, de tout en poudre, et dissous avec une suffisante quantité de Sel ammoniac rosat, ou de Sel commun, ce cataplasme doit etre d'une consistance ny dure ny molle, et mis sur la tumeur dans un Linge fin, et a froid, qui fut reitéré pendant quelques jours soir, et matin, et ainsi que la

mis en dessin d'ouvrir la tumeur de la manière
suivante

J'avois preparé un plat pour recevoir la matière
que je m'imaginai bien etre fort abondante, attendu
que la fille malade etoit fort grasse que l'autre, et
mettant aussi apperçu comme je l'ai déja dit que la
matière repondoit a la bourse applatie, ou la tumeur
paroissoit, j'avois aussi preparé une Lancette bien
armée d'une bonne meche, pour en faire un seton,
s'il etoit possible, j'eus soin de faire tenir la bourse
tendue, et de la faire presser par la main d'un
aide, tandis que je m'asseurai de l'endroit, ou je
devois faire ma ponction, laquelle fut a peine
faite, qu'il sortit comme d'une source une abondance
de matière, fort epaisse, mais louable epandue,
la quantité de ce pus etoit si grande qu'il en
sortit plus de quatre grandes poilettes, pendant la
fille diminua de volume, et la peau parut un peu
lache, et affaissée, j'agrandis ensuitte l'ouverture,
et ayant porté les doigts dedans je reconnu un si grand
vuide que je pouvois embrasser avec la main plusieurs
muscles de la jambe, penetrant fort aisément
dans leurs interstices, eu egard a la destruction

de faire cette laine de cy portier, ce qui me permit aussi de sentir les pulsations de l'artere crurale qui etoit presqu'a nud, je portai doucement, et a la faveur de mes doigts, (la dilatation faite) une Sonde boiteé dans la plaie, et je la conduisis jusqu'a la portion posterieure vers le petit trochanter, et etant arrivé du bout mousse de mon instrument appuyé contre la peau, je fis une incision sur son bouton avec la pointe d'un bistouri aimé, par cette ouverture je retirai la Sonde avec la mêche que j'avois mis dans la gaisse, avec un peu d'onguent de la mere, j'ay attention de tenir l'ouverture exterieure assez grande, pour donner une issue libre au pus ce qui me reussit assez bien, mais malgré cette pante, malgré cette ouverture bien pratiquée, et des pansements aussi exacts, que methodiques, mon malade tomba a peu près dans le meme etat ou etoit celui qui a été le sujet de l'Observation precedente, la matiere ne tarissoit point, et sortoit toujours en abondance, sur tout a la faveur des injections d'eau d'orge, ou de mucilage que je mettois par l'ouverture superieure de la plaie pour en laver le dedans

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

12 Je mettois apercu que mon malade tachoit toujours de ployer la cuisse, ce qui luy faisoit de la peine, je voulois gratter avec tous les bois de la decoction dans les tentatives que je faisois, la matiere luy sortoit avec plus, ou moins de force, et des precipitation me determina de recourir au même moyen que j'avois deja mis en usage pour la maladie du boulanger, dont j'ai fait mention cy dessus; j'employai donc une 2me. fois les bains avec succès, et le lendemain de leur application, a la levée de l'appareil, j'ay autre matiere que l'humidité necessaire a la formation d'une bonne, et bonne cicatrice, j'y fis presser, en dessus, et dessous les deux plaies, et ne sortit pas une goutte, je continuai mes pansements a l'ordinaire, je retins la cuisse, et la jambe etendues dans les bains pendant cette jour, ne mettant d'ailleurs sur les plaies que des legers flumaceaux de charpi, peu chargés de baume d'acceü, par ces moyens simples j'ay le plaisir de terminer cette maladie le 15e. jour, tandis que je n'avois pu la faire en deux mois, en suivant la routte ordinaire

(1 de l'application des bains)

3e observation

en 1744. Le 14e avril j'ay occasion encor de traiter une semblable maladie sur le nommé barthelemi amyot fils d'un voiturier de marseille, âgé de 16 ans auquel j'ouvris une tumeur considerable dans l'epaisseur de la jambe, occasionnée par un coup de pied de cheval. cette tumeur contenoit plus d'une chopine de matiere bourbeuse chargée de debris grossiers des membranes et des graisses contuses, et dechirées, je pansai la playe pendant toute le jour avec parties egales de beurre frais, et d'onguent de la mere, la suppuration estoit abondante, et lors que je reconnus que les os estoient moins liés, et les chairs plus vermeilles, alors pour euitter les mêmes inconveniens qui m'estoient arrivés dans les deux cas precedents, je pris tout de suitte le bout d'un rouleau de la cuisse, et de la jambe dans deux bains, et j'observai les mêmes regles dans le pansement, ainsi que je l'ai detaillé cy dessus, le malade fut guery le 24e jour, c'est a dire dix jours apres l'opération des bains

» de l'opération

il resulte de ces trois faits deja rapportés que la methode la plus simple et la plus prompte, lorsque le chirurgien aura exactitude les caracteres d'une maladie

on l'opérait que des moyens trop complets lorsqu'elle
fut rebelle, il fallait icy stoffer une matière qui
l'journoit, il fallait réparer les voyes qui faisoient
la formation d'un pus que tous les moyens curatifs
excepté la compression n'auroient jamais fait vuide

quatrième observation sur
une Luxation du bras de devant moy, et
demi ou La tête de L'humerus etoit logée
Sous le grand pectoral

Le 8e. may 1741. Le nommé vincent condonnier
pour homme a marseille vint me trouver pour
me faire voir son bras droit dont il se pouvoit se
servir depuis deux mois et demi a la suitte d'une
chutte, qu'il avoit faite. ce malade peu different
de ce publie profitter, voyant que les luxations, et
les fractures des os devoient etre du ressort de
ces hommes (qu'on nomme rabilleurs) qui regardoit
comme des gens doüés du ciel, et auxquels des quels
ils preferoient, disant ceder ces sortes de maladies,
ce pauvre condonnier dija enrichi comme le reste
du peuple de ce pays presugé le bien aveuglé
ment entre les mains d'un maçon devenu celebre

en dans l'esprit du public pour les fractures et les luxations, j'avois imaginé de les reduire avec autant de facilité qu'il auroit pu entablé deux pièces bien taillées ensemble

Cependant ayant examiné le bras du malade j'avois qu'il le guerissoit, et je me mis même en devoir de reduire la luxation, après avoir preparé une grande estoupade, trempée de blanc d'oeuf, et d'eau de vie, pour mettre sur la partie luxée, après la reduction, et empirique fit toutefois un pareil commencement par toutes ces tentatives une question ordinaire, et extraordinaire, et après l'avoir fait jouir de tous mouvements, on entendit un applaudissement, dès alors que le maire s'approcha hardiment le malade que l'on croyoit reduit, et qu'il étoit guari, avec une bandage fait exprès il banda le bras d'une grande largeur de fil garnie de lisières, en deux ou trois tours ordinaires pour attacher les malades qui ont taillés de la pierre, on peut juger si un pareil bandage appliqué sur un morceau d'estoppe mal arrangé devoit soulager le pauvre malade qui souffroit depuis si longtemps, il continua de se plaindre bien tôt après, cette pretendue reduction, mais comme le maire l'avoit prevenu

qui fallait prendre patience, et demeurer au moins un mois avec un bandage ainsi appliqué, le malade bien affligé, complaisant pour attendre le temps marqué, sans se plaindre davantage, et sans chercher à découvrir la bande, cependant comme les jours s'écoient, et que le rabillement ne venoit pas à l'appareil, la curiosité commença de l'impatienter, il le prit en main, et l'obligea à défaire le bandage, c'est pourquoy le malade voulant voir si son bras avoit du mouvement, il fut bien étonné de le trouver pas le mouvoir en aucune manière, le rabillement, dont le malade fut mal traité mais qu'il fit alors, valut fort bien à l'honneur de cette affaire, il dit au malade que son bras étoit comme une porte qui avoit été longtemps fermée, et qu'ayant de la peine à s'ouvrir, il falloit le graisser avec quelque chose qui rendroit les nerfs de son bras plus souples, et plus flexibles, ce qui achevera de le guérir, le malade trop crédule voulut encore pendant une quinzaine de jours la remède de mauvais qui ne produisit pas un plus grand effet que les précédents, le bras demeurant dans un plus fâcheux, et moins supportable de sorte qu'il fut obligé de demander pardon au sang que ce malade

ressentit le moindre soulagement, pour toy 17
ouvrant les yeux, il vit bien qu'il estoit duppe de la
confiance il commença de rechercher du secours dans
le sein de la bonne Chirurgie, ce pauvre malade but
trouver plusieurs habiles Chirurgiens de merveille
auxquels il raconta son histoire, mais aucun dans
par un point d'honneur mal entendu, ne voulut entreprendre
prendre ce malade, au contraire, ils le renvoyerent
tous au maison, ce malade presqu'au desespoir que personne
ne voulut le toucher, vint me trouver, je luy sensible
je l'aidé a son estat, et je cherchai a le soulager,
qu'il me soit permis de dire en passant qu'il est
affligeant des Chirurgiens, qui sous un faux pretexte
d'amander leur reputation ne veulent pas toucher
un malade qu'un empirique a reduit dans une situation
desolable, ils aiment mieux le laisser perir que de
le soulager, mauvaise maxime qui altere la charité
si necessaire a un Chirurgien

après avoir examiné ce malade, je m'aperceu que la
maladie etoit très considerable, la tête de l'os maxillaire
logée sous le grand pectoral, le bras etoit sans
mouvement, lorsqu'on vouloit le toucher, toute sorte de
tation me faisoit beaucoup gorgée, et le malade avoit
une insomnie depuis le commencement de son accident

18 Je commençai d'abord par faire quelques saignées du bras, et bomentée l'articulation, et le bras avec une decoction emolliente faite avec le bouillon de mauves, d'althea, de bouillon blanc, la graine de lin, les fleurs de camomille, et de melilot ce que je continuai pendant trois jours soir, et matin deux heures chaque fois

Le 3e jour je me preparai a reduire ma luxation, et de toutes les methodes que je connoissois pour y reussir je me fixai a la serviette, comme la plus seure dans ce cas, de l'avis même de mes confrères membres de cette compagnie, par un habile Chirurgien de marseille que j'avois appellé en consultation avec moi ayant mis en disposition tout ce que je devois me servir du talon, par preference a la serviette, j'invitai pour cette methode deux collegues

il resulta ce qui suit

Comme j'avois a faire a un sujet entierement robuste, et vigoureux, et que la luxation etoit ancienne, je voulus m'assurer aussi de deux aides qui fussent en etat de faire une forte extension qui fut capable de faire l'office de contre-poids que je devois par alors

Je prie le porti d'attacher une grosse bonne 19
de bois très solide a travers un porte, je passai
sur le lacs aussi très bon, et que j'y loin de
bien matelassé a l'endroit de la poitrine, par le
moyen je m'assurai de ma contre extension en atta-
chant les lacs a la barre auprès qui de fy pla
ci mes aides pour l'extension, ayant premièrement
attaché des lacs au dessus des condiles de l'humerus,
je passai le bras dans la surcotte, et j'ordonnai ensuite
aux eleves de tirer par degrés afin de degager peu
a peu la tête de l'os de l'endroit qu'elle occupoit,
lorsque je m'apercus que cette tête commençoit a
s'en eloigner, j'ay loin de faire tirer en ligne
directe, et en bas, et sentant avec mes doigts que
la tête s'approchoit de la cavité glenoide, j'aches
mai de la conduire le plus doucement qu'il me
fut possible, ce qui fit un peu de bruit en entrant,
sur le champ le malade s'ecria, ah! je suis guari
ce qui fut pleinement confirmé par le bon etat ou
je trouvai en suitte le bras du malade comparé
avec le sain, et par la liberté de la partie, mon
collegue fut fort etonné que j'eusse si promptement
luxation aussi ancienne, et dans un aussi court espace de temps

tout-à-fait achevé. Je pensai mon malade
selon les règles, et la manière ordinaire, je
ne négligeai pas les saignées, en tout fut suivi d'un
si heureux succès, que ce malade fut en état de
travailler un mois après la réduction de la luxation,
sans avoir ressenti depuis la moindre douleur

Cette observation, quoiqu'assez ordinaire n'en
est pas moins un argument décisif en faveur de la
manœuvre chirurgicale

Cinquième observation
Sur une phalange du pouce coupée

Le 23e. octobre 1730. le nommé Arnaud Limbourg tour
de nation, bourguignon (au service de cet
Arnaud chirurgien de la nation française à Turin)
vint me trouver à marseille pour me faire voir une plaie
qu'il avoit au pouce de la main droite, dont la dernière
phalange étoit presqu'entièrement coupée, et
séparée, en sorte comme la chose lui arriva

Le même disputant un jour avec un Italien
de Bavilly pour nommer en provençal bavilay
ou en français tonneliers, après bien des injures
de part et d'autre, le même entra en colère
contre lui le bavilay le poing levé

(manière ordinaire de Le battre chez eux) 21

pour frapper, mais le tonnelier evita adroitement le coup, et trouva sur le champ dans la cuitte, le couteau dont il avait manqué son coup, tomba malheureusement en trouvant sur un espèce d'instrument tranchant que les tonneliers appellent la hache, qui sert a faire les douves des tonneaux, et des barils, cet instrument qui coupe comme un rasoir lui trancha presque net la dernière phalange du pouce de la main droite, en sorte que cette phalange tenoit a peine de l'epaisseur d'une piece de 12s. en dessous du pouce, par conséquent tous les tendons fléchisseurs, et extenseurs, les nerfs, arteres et veines avoient été absolument coupés

Lorsque Mémeau se trouva tout, malheureusement pour lui l'état fut, ce qui fut la cause qu'il resta près d'une heure, et demie sans etre pansé, ce miserable fut impatient de ce que je ne voulois toute force qu'on achevat de lui couper la phalange coupée, heureusement pour lui que j'arrivai dans le moment qu'on de mes eleves alloit imprudemment lui rendre ce mauvais office, et lui couper une partie dont il fut toujours très fâché si

pendant plus de dix ans que je lai un ouvrage
seille appris la guerison
ayant trouvé l'extremité de ce doigt presque tout
froid je la mis tremper dans du vin rouge chaud, non
seulement pour la ranimer, mais même pour la
nettoyer du sang qui y etoit caillé, et figé, en suite
de quoi je la rapprochai de la 2e. phalange, et la fixai
par trois points de suture entrecoupée, que je pratiquai
un petit plumaceau trempé dans le vin rouge chaud, auquel j'entourai le doigt
une compresse, et une bande contentive sur laquelle
reil dont je me servis pour couvrir la partie
malade, et j'avois laissé tout tranquille jusqu'au
6e. ou 7e. jour s'il n'eut été necessaire de dresser
un rapport de la maladie, et pourquoi je fus
obligé de leur appareil Le 8e. jour, après
que le chirurgien juré au rapport fut venu
faire l'appareil, cette plaie tendoit déjà a la
reunion, et elle la fut même le 10e. jour, sans
apparence de la moindre suppuration que je
craignois cependant bien moins que la paralysie
suite de la dilacération: après
coupé les points de suture, la plaie fut bientôt

fermée, et la cicatrice devint chaque 23
jour plus solide, et même à un point que le
malade pouvoit laider de son doigt un moyen
presqu'aussi bien que de l'autre, à la différence
près qu'il n'avoit pas le mouvement de flexion,
ni d'extension, et qu'il resta toujours droit, mais
tout le monde sait que le pouce n'a pas une
grande action dans le mouvement de flexion
et que dans les principales fonctions il agit
toujours de concert avec l'indicateur
à Paris Le jeudi 21e. juillet 1757
— Daviel Chirurgien —

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE